

[Text]

The Chairman: No.

Mr. Morris: How we augment that is something we are going to have to grapple with. I think overall the people who are participating in that type of activity will undoubtedly... If we had close connections with the sport community at large, there's no reason why some of those players could not help Canada go to world championships and win.

The Chairman: But I think what would happen is if they were confined to that aboriginal sporting group, they're likely not to get out of that shell. It would restrict them, rather than help them.

Mr. Morris: That's not what we're envisioning at this moment. This is something that's out there that's happening. But the avenue for other kinds of development and opportunities are certainly there.

The Chairman: That actually answered three questions I had.

With respect to what you represent, Mr. Morris, and kids sniffing as an example, where do you see a relationship and a resolving of the problem? Is that clear?

Mr. Morris: If we go to most communities, where does a kid become most active in the daytime? That is really at school. Because they follow provincial guidelines for schooling, they may get one gym class a week, maybe two, depending on what the recommendations are or what the criteria are for that school, for that year, for that age group. After that, many times the door is locked at the end of a school day, and they say to them, have a good evening. So now what are they going to do? Because the community is not involved in a process for recreation sport, nothing happens. This is where it so important that the linkages between the community and the school happen to a larger extent, whereby maybe there are phys ed teachers. There is a need for developing community leadership that could work cooperatively.

The process we had suggested under the foundation was to develop this database work. All those 657 communities, plus the urban centres, are all hooked up by computers. It's not hard to put the modem receiver down and access a data bank that would be able to give you back some information on technical training, physical development, just by E-mail.

• 1700

What you would be doing is bringing the community in line with the educational side. Communities don't have millions and millions of dollars to develop their own line of recreation that is not in conjunction with what's happening with education. That's what you see even in non-native communities. You see school activities and after-school activities happening, and when they go back to the communities, wherever they are from, they may be running a community softball team or a community hockey team. But when they go to the aboriginal community, there are not enough funds to even attempt to do that. That's where the two have to come together. That's something you need to help develop in order to achieve that.

Before you can even do that, you have to be able to go do an inventory to find out what's out there. If you don't have that inventory out there, then how could you as a national organization suggest certain changes if you don't know what's out there?

[Translation]

Le président: Non.

M. Morris: Comment faire pour aider cette initiative, voilà une autre histoire. Je pense que la majorité des participants à ce genre d'activités serait sans aucun doute... Si nous avions de vrais contacts avec la communauté sportive, il n'y aurait pas de raison que certains de ces joueurs ne puissent aider le Canada à participer à des championnats mondiaux et à gagner.

Le président: Je crains que s'ils restent dans la sphère de cette organisation d'activités sportives autochtones, ils n'en sortiront jamais. Plutôt que de les aider, cela les limite.

M. Morris: Ce n'est pas ce que nous envisageons pour le moment. C'est une réalité indépendante. Mais il existe d'autres possibilités de développement.

Le président: Cela répond en fait aux trois questions que je voulais poser.

Compte tenu de ce que vous représentez, monsieur Morris, et du problème que posent les jeunes qui s'intoxiquent avec toutes sortes de produits, voyez-vous un rapport et une solution? Vous comprenez ce que je veux dire.

M. Morris: Dans la majorité des communautés, pendant quelle période de la journée un enfant est-il le plus actif? Pendant qu'il est à l'école. Comme ce sont les directives provinciales en matière d'éducation qui sont appliquées, ils font du sport une fois par semaine, parfois deux, en fonction des recommandations ou des critères pour cette école, pour cette année, pour ce groupe d'âge. Très souvent, à la fin de la journée scolaire, les portes se ferment et on leur souhaite de passer une bonne soirée. Que peuvent-ils bien faire une fois dehors? La communauté n'offrant pas d'activités sportives ou récréatives, ils ne font rien. C'est la raison pour laquelle il est tellement important de lier vie scolaire et vie communautaire et d'organiser conjointement des activités sportives et récréatives.

Nous avons proposé de mettre sur pied une banque de données. Ces 657 communautés auxquelles s'ajoutent les centres urbains sont toutes reliées à un réseau d'ordinateurs. Il n'est pas difficile de se servir d'un modem pour accéder à une banque qui vous donne des renseignements sur la formation technique, sur le développement physique par simple courrier électronique.

Vous jetteriez un pont entre la collectivité et le système scolaire. Les collectivités n'ont pas des millions et des millions de dollars à consacrer à leurs propres installations récréatives sans tenir compte de ce qui existe en milieu scolaire. C'est le cas même dans les collectivités non autochtones. Ailleurs, les enfants peuvent s'adonner à des activités à l'école et après les classes, mais quand ils retournent dans leurs collectivités respectives, ils peuvent faire partie d'une équipe communautaire de balle molle ou de hockey. Or, dans les collectivités autochtones, il n'y a même pas suffisamment de fonds pour cela. C'est là qu'un effort concerté s'impose. Il faut déployer un effort spécial pour établir ce pont.

Cependant, le premier pas à franchir, c'est de faire l'inventaire de ce qui existe. Sans cet inventaire, comment une organisation nationale comme la vôtre pourrait-elle proposer des changements?